

Quelques biographies Cher-nord

DONNÉES TECHNIQUES

Courte synthèse réalisée avec quelques données recueillies, notamment sur des sites internet que nous avons mentionnés en source des biographies.

AVERTISSEMENT

On ne peut aborder la question de la Résistance (la vraie) dans le Cher et à plus forte raison de Vengeance sans évoquer la figure terrible de **Pierre Paoli**, Français passé au service de la Gestapo qui, par ses arrestations multiples, infligea des revers impressionnants à ces mouvements résistants certes déjà structurés mais bien dépourvus face à la redoutable police allemande.

La déportation fut employée massivement pour punir ceux qui avaient eu le tort de s'opposer au Reich et surtout de s'être fait prendre. Aussi les morts de Vengeance se comptent-ils principalement chez les déportés et non dans les combats de la libération.

La grande majorité d'entre eux reste aujourd'hui encore anonyme. Puisse ce petit recueil biographique susciter un travail plus profond jetant la lumière sur cet héroïsme quotidien de ceux qui ont « fait quelque chose ».

Marc Chantran

DERNIÈRE MISE À JOUR : 2 MAI 2017

SOMMAIRE

(Cliquez sur le n° de page voulu.)

1	<i>Vengeance dans le Cher</i>	4
1.1	Au sein de la Résistance	4
1.1.1	Effectifs pris par les Allemands	4
1.1.2	Périodes de combat	4
1.2	Les débuts, avec Claude Lerude	5
1.2.1	Historique raconté par Camille Lerâle	5
1.2.2	Rapport du commandant Paul Gangneron	7
2	<i>Le monument aux morts Vengeance, à Bourges</i>	9
2.1	Données techniques	9
2.1.1	Localisation	9
2.1.2	Description	9
2.2	Histoire	9
2.3	Inscriptions	9
2.3.1	Dédicace	9
2.3.2	Final	9
2.3.3	Noms	10
3	<i>Bourges</i>	11
3.1	Morts pour la France	11
3.1.1	BLAISON René	11
3.1.2	BONNIN Pierre	11
3.1.3	BOULÉ Louis	11
3.1.4	CASSANT Pierre	11
3.1.5	CHALMIN Gabriel	11
3.1.6	CHIRADE René	11
3.1.7	COURTOIS Paul	12
3.1.8	DEBENOIST André	12
3.1.9	DEBIONNE Eugène	12
3.1.10	DELAIR Jean	12
3.1.11	DESLIAS Pierre	12
3.1.12	ESBACH René	13
3.1.13	LASNE Georges	13
3.1.14	MALBERT Georges	13
3.1.15	MOUILLET Charles	13
3.1.16	PÉRAS Roger	13
3.1.17	PILLETTE Pierre	13
3.1.18	PITRAU Daniel	13
3.1.19	RIGUET Robert	13
3.1.20	TAP André	13
3.2	Ont survécu	15
3.2.1	BERNIOT André	15
3.2.2	BORD Albert (<i>André</i>)	15
3.2.3	CHAVANAZ Georges	15
3.2.4	GUÉRINEAU Émile	16
3.2.5	LERÂLE Camille	16
3.2.6	NOIZAT Serge	17
3.2.7	ROSSIGNOL Georges (<i>capitaine Robin</i>)	17
4	<i>Vierzon</i>	19
4.1	Morts pour la France	19

4.1.1	BASTARD Georges	19
4.1.2	BONDON Pierre	19
4.2	Morts pour la France, à la Bissoudre	19
4.3	Ont survécu	19
4.3.1	CARON Maurice	19
4.3.2	DALY Solange (future épouse CRESTOU)	20
4.3.3	JOUANIN Georges	21
4.4	Le groupe de Nançay	21
5	<i>Mehun sur Yèvre (morts pour la France)</i>	23
5.1	BAUDRY Fernand	23
5.2	BALLAIRE Marcel	23
5.3	BURIEAU Émile	23
5.4	FOURRÉ Marcel	23
6	<i>Saint-Doulchard (morts pour la France)</i>	24
6.1	AUPETIT Pierre	24
6.2	CHARRIOT Henri	24
7	<i>Vignoux sur Barangeon (morts pour la France)</i>	25
7.1	FÈVE Louis	25
7.2	GRELAT Maurice	25
7.3	LUYCE Maurice	25
8	<i>Aubigny sur Nère</i>	26
9	<i>Sancerre</i>	27
9.1	BOROCOWITCH Georges	27
9.2	BRIAND Francine	28
10	<i>Maquis Vengeance</i>	29
10.1	Maquis de Menetou-Salon	29
10.2	Maquis d'Ivoy	29

1 Vengeance dans le Cher

1.1 Au sein de la Résistance

1.1.1 Effectifs pris par les Allemands

Dans la période de l'été 1943 au 6 juin 1944 :

mouvement	déportés	tués
Libération Sud	5	9 fusillés
Libération Nord	8	
ORA	7	
Front national et FTP		13 fusillés*
Vengeance	55	

* 4 membres du groupe Chanzy fusillés à Orléans le 8 octobre 1943, 9 membres du maquis d'Ivoy fusillés à Montifaut (18) le 23 novembre 1943.

1.1.2 Périodes de combat

bon : bataillon

cie : compagnie

gpe : groupe

gpmt : groupement

Dates de début et de fin des combats

formation	mouvement	1942 – 1943	janvier-5 juin 1944	juin-juillet 1944	août-sept. 1944
1 ^{er} gpe de sabotage	FTP	1 février 1942			13 sept. 1944
gpmt Bertrand 1 ^{er} RI	ORA	18 avril – 16 octobre 1943		1 juillet 1944	13 sept. 1944
maquis Louis Chardin	FTP	1-20 nov. 1943		1 juin 1944	7 sept. 1944
cie Robin	Vengeance		1 janvier 1944		13 sept. 1944
cie de Sancerre	Vengeance		1 mars 1944		28 août 1944
cie Wolfer	FTP		15 mars 1944		13 sept. 1944
maquis de Menetou-Salon	Vengeance		19 mars 1944		13 sept. 1944
gpmt Cher-est ou Servais	ORA		1 avril 1944		17 sept. 1944
cie de Parassy (Cher-nord)	Vengeance		1 avril 1944		13 sept. 1944
maquis de Verneuil	FTP		9 avril 1944	8 juin 1944	
cie Daniel ou Maxime	FTP		10 avril 1944		13 sept. 1944
bon Gabriel Péri	FTP		1 mai 1944		13 sept. 1944
gpe de Saint-Martin d'Auxigny	FFI		20 mai 1944		13 sept. 1944
maquis de Lignières Châteauneuf ou cie Chevrin	FTP		1 juin 1944		13 sept. 1944
CF Combat et cie Surcouf	Combat			6 juin 1944	13 sept. 1944
gpe d'Argent	FFI			6 juin 1944	13 sept. 1944
gpe d'Aubigny ou Norbert	FFI			6 juin 1944	13 sept. 1944
cie espagnole de guerilleros	FFI			6 juin 1944	31 août 1944
cie Godard	FTP			6 juin 1944	13 sept. 1944
maquis de Maupiou	FTP			6 juin 1944	8 sept. 1944
maquis de Saint-Amand ou gpe Yvan	FTP			6 juin 1944	19 août 1944
bon Dumuin ou Renaudin	FTP			6 juin 1944	7 sept. 1944
bon Balthazar gpmt Hubert	FTP			7 juin 1944	31 août 1944

cie Marat					
gpe de Châteaumeillant	FTP			7-9 juin 1944	
maquis d'Ivoy	Vengeance			8 juin 1944	6 sept. 1944
bon Balthazar gpmt Hubert cie Morillon	FTP			9 juin 1944	13 sept. 1944
gpe de Saint-Palais	FFI			10 juin 1944	13 sept. 1944
maquis de Saint-Amand ou cie 1er mai	FTP			20 juin 1944	31 août 1944
gpe de Saint-Satur	FFI			23 juin 1944	31 août 1944
gpe des Lions	FTP			1 juillet 1944	31 août 1944
gpe de Menetou-Salon	FTP			1 juillet 1944	4 sept. 1944
cie Balthazar	FTP			7 juillet 1944	13 sept. 1944
gpe de Menetou-Ratel	FFI			15 juillet 1944	28 août 1944
bon Balthazar gpmt Hubert cie sénégalaise	FTP			15 juillet 1944	13 sept. 1944
cie Charlin	FTP			20 juillet 1944	13 sept. 1944
police FTP	FTP				17 août-13 sept. 1944
compagnie Sémard	FTP				22-31 août 1944
gpmt Bertrand 33e demi- brigade	FFI				1-11 sept. 1944

1.2 Les débuts, avec Claude Lerude

1.2.1 Historique raconté par Camille Lerâle

Recherchant depuis de nombreux mois une filière pour entrer dans la Résistance, je rencontre en mai 1943 un ami qui me met en relation avec l'agent d'une organisation qui commence seulement son action dans le Cher. J'accepte de suite et c'est ainsi que, dès le début, j'appartiens au groupe Vengeance, organisation exclusivement militaire, chargée de former des Groupes Francs.

Après avoir recruté quelques camarades, la plupart anciens combattants 14-18, dont mon ami Chariot et le capitaine Riguët, nous formons un petit groupe de camarades sûrs et dévoués.

Mis en liaison directe avec la région à Orléans, le sous-lieutenant Claude Lerude, *Paul Huit* dans la Résistance, vient souvent chez moi et nous remet les instructions.

Avec les renseignements d'ordre militaire à recueillir, une de nos premières missions consiste à placer dans les fermes ou chantiers sûrs des jeunes gens réfractaires au STO qui nous sont envoyés de Bretagne pour la plupart. Ces garçons, engagés dans les FFC, sont à la disposition des chefs pour toutes missions. Ils formeront les cadres des maquis que nous devons commencer à équiper dès que l'ordre en sera donné. Nous espérons pour septembre 1943.

Au cours de l'été, on nous voit souvent Chariot et moi, partir chacun de notre côté, avec un ouvrier en bleu de travail sur le tan-sad de nos motos et rentrer à vide après avoir déposé nos passagers quelque part dans la campagne berrichonne.

Un samedi d'août 1943, *Paul Huit*, venu en mission à Bourges, me dit : « il nous faut trouver un chef militaire pour le Cher, un officier de valeur et anti-Boche 100%, connaissez-vous quelqu'un ? »

Paul prend une nuit de repos à la maison, et le lendemain dimanche nous partons à vélo dans la direction de Brécy « contacter » le commandant Gangneron dont je connaissais un peu les sentiments. Nous étions « pays », né dans le même village presque la même année, autant de raisons pour que nous nous comprenions.

Notre espoir ne fut pas déçu. Déjà le commandant travaillait pour la Résistance au sein d'une organisation d'officiers. Il accepte de devenir notre chef et c'est tout heureux que nous rentrons en pédalant allègrement avec le sentiment de n'avoir pas perdu notre temps.

Nos cadres sont peu à peu constitués et la liaison avec Paris et Londres établie. Dès septembre le commandant Gangneron nous rapporte de Paris une bonne nouvelle. Il nous faut chercher et organiser rapidement des terrains de parachutage car Londres va nous envoyer du matériel. Entre-temps j'organise dans ma maison une entrevue avec les responsables de Libération de Bourges : Bourliaud et le capitaine Riguét, et moi-même pour Vengeance.

Le but de cette réunion : essayer de conjuguer notre action et éviter la dispersion des efforts. D'autres contacts étaient prévus, malheureusement les arrestations d'octobre 1943 déciment le groupe Libération.

Le 29 septembre 1943, René Bonamy de Tours, Yves dans la clandestinité, dit aussi « l'homme à la mallette » vient nous faire une démonstration d'armes parachutées. Ce jeune garçon que j'ai retrouvé à Compiègne et Buchenwald se promène dans toute la région avec cette fameuse mallette dont le contenu est bien compromettant. Elle renferme une mitraillette Sten, un pistolet automatique, du plastic, toute une série de détonateurs, bandes de cartouches, chargeurs, etc.

Yves nous explique le fonctionnement de tout son petit matériel et chacun des spectateurs démonte et remonte les engins sur la table de la salle à manger où j'avais convoqué ce soir-là une dizaine d'affiliés. Sadrin de Libé-Nord était des nôtres.

Un des premiers terrains de parachutage retenu est situé à Sainte-Solange à proximité d'anciennes carrières aux galeries profondes qui feront d'excellentes cachettes.

Bien que près du village, ce terrain est accepté par les officiers du BOA venus le reconnaître et nous attendons le message.

Le commandant Gangneron nous l'apporte enfin au début de la pleine lune d'octobre. Avec Chariot et Riguét nous nous mettons à l'écoute le soir même et les jours suivants à 19h30 pour essayer d'écouter malgré le brouillage intense notre fameux

La perche est cuite.

Entre-temps nous avons constitué l'équipe : 10 hommes choisis parmi les plus discrets qui, prévenus par nos soins, devront se trouver aux abords du terrain avant 23 heures, en empruntant des chemins différents et par groupes de deux seulement.

Ce sont, avec votre serviteur :

- le capitaine Riguét,
- Chariot,
- André Milet,
- Debenoist,
- Sauvrenot,
- Armangeon,
- Doucet,
- Perroche,
- et l'agent du mouvement en permanence à Bourges.

La lune passe et notre expédition est reportée à la suivante.

Chaque dimanche je vais visiter le terrain pour le cas où quelque chose de suspect se présenterait : installation d'un poste boche à proximité, par exemple. Notre message ne vient toujours pas et nous commençons à désespérer.

Un jour de décembre, le commandant vient me trouver. « j'ai, dit-il, besoin d'aller à Vierzon d'urgence et pas de train. » Une demi-heure plus tard ma fidèle moto nous dépose devant la porte de l'ami Caron et, après qu'il nous eut introduit à l'abri des regards indiscrets, le commandant sort mystérieusement sa boîte d'allumettes, la vide de son contenu et sur le fond apparaît l'indicatif du message de nos amis vierzonnais :

La carpe est un animal carnassier.

Quelques semaines plus tard, j'allais seul, en porter un autre à mon ami Chalmin de Vignoux-sur-Barangeon :

Ce sont toujours les mêmes qui sont en retard.

Les semaines passent et on nous demande de rechercher d'autres terrains dans la région de Saint-Palais, la Chapelle d'Angillon, en vue d'un envoi massif de matériel. Avec le capitaine Riguet nous partons (toujours en moto) passer la journée dans ce secteur. Avec l'aide de l'ami Desmonlières, propriétaire de la tuilerie du Pic Montaigu, dont le concours nous est acquis, nous retenons plusieurs terrains superbes qui sont réceptionnés dans la huitaine par le BOA. Desmonlières mettra à notre disposition une cachette où sont déjà camouflées les armes et les munitions provenant de la débâcle de juin 1940.

L'ère des réalisations va donc enfin commencer. Nous espérons le débarquement allié pour mars ou début avril au plus tard. Le capitaine Riguet va installer son PC dans la forêt de Pic Montaigu les premiers jours de mars. Le ravitaillement est prévu et prêt à être acheminé dans le secteur d'opérations.

Mais la Gestapo rôde. Fin janvier 1944, un agent de liaison d'Orléans vient nous annoncer que plusieurs arrestations ont eu lieu au centre de la région. *Paul Huit* est du nombre. Ordre est donné de se mettre en veilleuse et de redoubler de prudence. Puis le 11 février Chalmin, de Vignoux sur Barangeon, est arrêté. Le 17 février c'est le tour du commandant Gangneron, des capitaines Riguet et Caron. L'affaire prend de l'ampleur et, au début de mars, c'est la catastrophe finale avec plus de 50 arrestations, car parallèlement à notre petit groupe que j'appellerais en termes militaires section, d'autres sections dont le nombre allait sans cesse croissant, se formaient autour d'officier d'active ou de réserve et s'organisaient sous les ordres du capitaine Riguet, chef à la mémoire étonnante (de tête il connaissait tous ses effectifs), qui devait en prendre le commandement pour la « Chasse aux Boches » que nous espérions proche. Par le principe de cloisonnement, nous ignorions l'activité des autres et c'est avec surprise que nous nous sommes reconnus lors de notre transfert à la prison d'Orléans.

Décapitée, l'organisation Vengeance devait difficilement se remettre de cette épreuve. Certains de ses rescapés se regroupèrent avec ceux de Libé-Nord pour former le maquis de Mentou-Salon, Allogny, d'autres iront rejoindre les formations d'Indre-Nord.

Tous combattons jusqu'à la Libération, poursuivant le but que nous nous étions fixé. L'œuvre que nous avions entreprise avec tant d'espoir n'aura pas été inutile. Malheureusement, trop des nôtres ont payé de leur vie sans avoir eu le bonheur de connaître cette libération de notre pays pour laquelle nous avons tout sacrifié.

(Archives Nationales, 72AJ/81/V/pièce 9)

1.2.2 Rapport du commandant Paul Gangneron

Né le 25 juin 1896 à Soulangis (18)

Saint-cyrien de la promotion 1919-1920, général de brigade

Décédé le 9 avril 1980 à Brécy (18)

Commandeur de la légion d'honneur

Médaille militaire

Croix de guerre 1914-1918 et 1939-1945

Médaille de la Résistance

(photo comme lieutenant en 1914-1918)

Mis en congé à Toulouse à la suite de la suppression de l'Armée en novembre 1942, j'ai franchi la ligne de démarcation le 1^{er} mars 1943 pour venir m'installer dans une petite maison de campagne à Brécy

(Cher). J'ai mené là une vie de campagnard tout en cherchant l'occasion de rentrer dans une



organisation de Résistance. Cette occasion se présenta au mois de juin : un de mes camarades de Toulouse, le lieutenant-colonel Ganval à qui j'avais fait part de mes intentions me convoqua à Paris et me présenta au commandant Caguy (*Chambaunol* dans la Résistance) qui était le chef d'état-major de l'ORA (organisation de Résistance de l'Armée). Je fus désigné comme chef de la Résistance de l'Armée dans le Cher.

Aussitôt je me suis mis à la recherche des officiers susceptibles d'encadrer des groupes de résistance. Malheureusement dans la région il y avait très peu d'officiers. Cependant grâce au concours du lieutenant Chartin qui commandait le centre d'administration territorial de Bourges, j'ai pu constituer un noyau de commandement à Bourges et un groupe de résistance à Tortuau sous les ordres de deux officiers d'active : le lieutenant Pélissier et le lieutenant de La Taille, ce dernier a été tué plus tard sur le front de Royan.

Au cours de nombreuses liaisons à Paris auprès du commandant Cogny, j'ai reçu différentes directions concernant le recrutement, la commande et la réception des armes par parachutage, et les missions à remplir au moment du débarquement des Alliés en France. C'est au cours d'une de ces liaisons que j'ai fait la connaissance du capitaine Servais auquel j'ai donné le commandement du groupe devant agir dans la région de Saucergues, La Guerche, Nérondes. Ce groupe est d'ailleurs le seul qui, n'ayant pas été décimé par les arrestations de la Gestapo, a pu au moment de la libération du Cher jouer un rôle efficace et glorieux.

Le 29 août 1943 je recevais à Brècy la visite de Monsieur Lerude, chef pour la région d'Orléans du mouvement Vengeance qui était conduit chez moi par Monsieur Lerâle. Il venait me proposer de prendre le commandement militaire de tous les groupes de son mouvement qui étaient déjà organisés ou en voie de recrutement dans le Cher. J'acceptai naturellement le principe sans réserve de l'approbation de mon chef à Paris. J'obtins d'ailleurs immédiatement et sans aucune difficulté cette approbation, car le but de l'ORA était précisément de coordonner tous les efforts des divers mouvements de résistance pour faciliter les opérations de la libération du territoire.

J'avais donc alors sous mes ordres 4 groupes importants :

- un à Bourges sous les ordres de M. Riguët, capitaine de réserve ;
- un à Vierzon sous les ordres de M. Caron, capitaine de réserve ;
- un à Sancergues-Nérondes sous les ordres du capitaine Servais ;
- un à Sancerre recruté par M. Borocowitch et dont le commandement fut confié à M. de Pommereau.

Je fus alors placé sous les ordres militaires du colonel Butaniol qui avait le commandement de la région d'Orléans et qui comprenait le Loiret, le Loir-&-Cher, le Cher, l'Indre et la Nièvre. Peu de temps après d'ailleurs malheureusement le commandant Cogny était arrêté par la Gestapo à Paris.

L'ossature de mon groupement était créée, il restait à préparer l'action dans le secret. Mon activité s'est donc portée sur l'établissement des liaisons avec mes chefs de groupes et surtout sur le parachutage des armes. Dans chaque groupe on choisit avec beaucoup de soin des terrains donnant les meilleures garanties pour le parachutage des armes et leur camouflage rapide. Ces terrains furent signalés à Londres ; puis on forma les équipes de parachutage qui reçurent une instruction précise sur les règles à observer pour recevoir un parachutage. Chaque terrain reçut un indicatif qui devait être passé à la radio le jour du parachutage.

Après les nombreuses arrestations effectuées par la Gestapo dans le Cher notamment au groupe Libération, mon organisation était devenue la plus importante et la plus solide. Nous préparions activement les opérations de libération à la fin de 1943 et au début de 1944.

Malheureusement mon arrestation et celle de presque tous les chefs de groupes décapitèrent notre organisation de Résistance en février 1944.

(Archives Nationales, 72AJ/81/V/pièce 24)

2 Le monument aux morts Vengeance, à Bourges

2.1 Données techniques

2.1.1 Localisation

Bourges, carrefour entre la rue général Challes, la rue Médiane et l'accès à la maison d'arrêt.

2.1.2 Description

Plaque de granite, gravée en lettres dorées, ce qui en rend la lecture peu aisée.

2.2 Histoire

Cette stèle a été élevée en 1952 : on connaît la cérémonie d'inauguration par *Le combattant de l'idéal*¹ de juin 1952 ; dans ce journal sont indiqués 30 noms : les 29 que l'on voit encore de nos jours et un certain DROINGT.

Elle a été restaurée plus récemment, les lettres sombres ayant été dorées.

2.3 Inscriptions

2.3.1 Dédicace

A LA GLOIRE
DES RESISTANTS DU CHER
GROUPE VENGEANCE
PARTIS VERS LA DEPORTATION ET LA MORT



2.3.2 Final

GLOIRE A EUX

¹ Dit le *Trait d'Union des Anciens de Vengeance*, 18 rue Favart, Paris II^e.

2.3.3 Noms

29 noms répartis en deux colonnes.

AUPETIT Pierre
BASTARD Georges
BAUDRY Fernand
BLAISON..... René
BONDON..... Pierre
BONNIN Pierre
BOULÉ..... Louis
BURIEAU Émile
CASSANT..... Pierre
CHALMIN Gabriel
CHARRIOT Henri
CHIRADE René
COURTOIS Paul
DEBENOIST..... André
DEBIONNE Eugène

DELAIR Jean
DESLIAS Pierre
ESBACH René
FÈVE Louis
FOURRÉ Marcel
GRELAT Maurice
LASNE Georges
LUYCE..... Maurice
MALBERT Georges
MOUILLET Charles
PILLETTE..... Pierre
PITRAU Daniel
RIGUET Robert
TAP André



3 Bourges

3.1 Morts pour la France

3.1.1 BLAISON René

Né le 8 octobre 1922 à Paris (14^e).
Déporté le 4 juin 1944 de Compiègne à Neuengamme.
Décédé le 15 juin 1945 à Celle (Allemagne).
Son nom est gravé sur la stèle Vengeance de Bourges.

Sources :

- *Livre Mémorial des Déportés de France* de la F.M.D. tome 2, p. 796
- JO n° 251 du 26 octobre 2008

3.1.2 BONNIN Pierre

Né le 31 décembre 1921 à Amboise (37).
Le 6 mars 1944, Paoli « arrête M. Bonnin, de Bourges, ainsi que ses deux fils et sa fille ; il les interroge tous avec brutalité et fait jeter les fils en cellule où ils resteront quinze jours sans que les menottes soient même retirées à l'un d'eux ; il y est aidé heureusement par son frère aîné [Pierre] qui est ensuite déporté à Buchenwald où il succombera d'épuisement. Paoli, aux dires de MM. Bonnin, paraissait commander tout le monde et profita de ses perquisitions chez eux pour les voler copieusement. » (Lyonnet)
Décédé le 14 mars 1945 à Ellrich.
Son nom est gravé sur la stèle Vengeance de Bourges.

Source :

- Jean Lyonnet, *L'affaire Paoli*, Nevers, éd. Chassaing, 1965, in-8°, 162 p., p. 38

3.1.3 BOULÉ Louis

Né le 23 juillet 1889 à Sainte-Marie (58).
Déporté, il décède le 1^{er} avril 1945 à Nordhausen.
Son nom est gravé sur la stèle Vengeance de Bourges.

3.1.4 CASSANT Pierre

Né le 29 décembre 1892.
Déporté à Neuengamme, il décède le 26 avril 1945 au kommando de Wobbelin.
Son nom est gravé sur la stèle Vengeance de Bourges.

3.1.5 CHALMIN Gabriel

Né le 14 avril 1901 à Saint-Eloy-de-Gy (18).
Décédé le 1^{er} juillet 1946.
Son nom est gravé sur la stèle Vengeance de Bourges.

3.1.6 CHIRADE René

Né le 26 octobre 1919 à Germigny l'Exempt (18).
Sous-officier en congé d'armistice, René Chirade travailla aux contributions indirectes. Il répondit à l'appel du général De Gaulle et entra au groupe Vengeance en 1943. Lui-aussi fut arrêté le 6 mars 1944. Il connut l'enfer des bagnes de Buchenwald, Dora, Arzungen, Ellrich.
Décédé le 13 avril 1945 à Bergen-Belsen.
Son nom est gravé sur la stèle Vengeance de Bourges.



Source :

- Article de *la Nouvelle République* (avec photo)

3.1.7 COURTOIS Paul

Né le 3 juin 1885.

Professeur (promotion 1902 à l'école des Arts et Métiers).

Arrêté avec sa femme et déporté à Buchenwald (kommando de Gandersheim) où il meurt le 29 mars 1945.

Son nom est gravé sur la stèle Vengeance de Bourges et sur la plaque de l'École Nationale Supérieure d'Arts et Métiers à Angers (2 boulevard Ronceray).

3.1.8 DEBENOIST André

Né le 17 juillet 1904 à Issoudun (36).

Une rue de Bourges porte son nom.

Son nom est gravé sur la stèle Vengeance de Bourges.

3.1.9 DEBIONNE Eugène

Officier aviateur d'active (Saint-Cyr, promotion Lyautey).

Né le 14 février 1914, à Fère en Tardenois.

Il s'est rendu à la Gestapo pour délivrer sa femme arrêtée.

Déporté de Compiègne le 21 mai 1944 pour Neuengamme (kommando de Fallersleben-Laagberg, matricule 30317), il décède le 3 mai 1945 à Ludwigslust.

Son nom est gravé sur la stèle Vengeance de Bourges, sur une plaque au Prytanée militaire de La Flèche.

Chevalier de la Légion d'honneur, Croix de Guerre 1939-1945 avec palme, Médaille de la Résistance.

Sa citation :

« Jeune officier d'une valeur morale remarquable, s'est engagé dans la Résistance du Cher en 1943. Arrêté le 27 mars 1944 et déporté en Allemagne, a conservé au camp de concentration toute sa dignité d'officier et a fait l'admiration de tous ses camarades, pour son courage et son esprit de camaraderie. Est mort en véritable martyr le 3 mai 1945 à Ludwigslust. »



Sources :

- Jean Lyonnet, *L'affaire Paoli*, Nevers, éd. Chassaing, 1965, in-8°, 162 p., p. 43
- site de Saint-Cyr :

<http://www.saint-cyr.org/flipbooks/Memorial/>

3.1.10 DELAIR Jean

Né le 8 février 1908.

Déporté à Neuengamme puis à Sachsenhausen, il y meurt le 21 mai 1945.

Son nom est gravé sur la stèle Vengeance de Bourges.

3.1.11 DESLIAS Pierre

Arrêté le 12 mars 1944 par Paoli, il est déporté à Neuengamme.

Décédé le 17 juin 1945 des suites de la déportation.

Son nom est gravé sur la stèle Vengeance de Bourges.

Source :

- Jean Lyonnet, *L'affaire Paoli*, Nevers, éd. Chassaing, 1965, in-8°, 162 p., p. 42

3.1.12 ESBACH René

Son nom est gravé sur la plaque de la SNCA (Société nationale de construction aéronautique) de Bourges et sur la stèle Vengeance de Bourges.

3.1.13 LASNE Georges

Né le 23 juin 1893 à Chaumoux-Marcilly (18).

Arrêté le 3 avril 1944 par Paoli, il est déporté, et décède le 22 décembre 1944 à Ellrich.

Son nom est gravé sur la stèle Vengeance de Bourges.

Source :

- Jean Lyonnet, *L'affaire Paoli*, Nevers, éd. Chassaing, 1965, in-8°, 162 p., p. 43

3.1.14 MALBERT Georges

Né le 3 décembre 1898 à Aurillac.

Déporté, il décède le 12 avril 1945 à Gardelegen.

Son nom est gravé sur la stèle Vengeance de Bourges.

3.1.15 MOUILLET Charles

Né le 6 septembre 1894 à Sainte-Solange (18).

Déporté à Buchenwald (matricule 52.194), il décède le 11 avril 1945 à Ellrich.

Son nom est gravé sur la stèle Vengeance de Bourges.

3.1.16 PÉRAS Roger

Né le 28 décembre 1923 à Vitry-aux-Loges (45).

Arrêté par Paoli le 15 mars 1944, il est déporté à Neuengamme (kommando de Wattenstedt) où il décède le 30 septembre 1944.

Source :

- Jean Lyonnet, *L'affaire Paoli*, Nevers, éd. Chassaing, 1965, in-8°, 162 p., p. 42

3.1.17 PILLETTE Pierre

Né le 1^{er} mars 1922 à Illiers-Combray (28).

Paoli a d'abord arrêté son père Marceau, receveur des contributions indirectes, le 20 mars 1944.

Déporté à Buchenwald, il est brûlé vif par les SS le 13 avril 1945 à Gardelegen.

Son nom est gravé sur la stèle Vengeance de Bourges.

Source :

- Jean Lyonnet, *L'affaire Paoli*, Nevers, éd. Chassaing, 1965, in-8°, 162 p., p. 42

3.1.18 PITRAU Daniel

Né le 8 novembre 1922 à Nérondes (18).

Déporté, il décède le 24 février 1945 à Bergen-Belsen.

Son nom est gravé sur la stèle Vengeance de Bourges.

3.1.19 RIGUET Robert

Né le 19 novembre 1896 à Azay-le-Rideau (37).

Décédé le 1^{er} mai 1945.

Son nom est gravé sur la stèle Vengeance de Bourges.

3.1.20 TAP André

Né le 13 octobre 1897 à Antras (09).

Percepteur à Nérondes.

Arrêté par Paoli le 3 avril 1944, il est déporté à Neuengamme où il meurt le 15 janvier 1945.
Son nom est gravé sur la stèle Vengeance de Bourges.

Source :

- Jean Lyonnet, *L'affaire Paoli*, Nevers, éd. Chassaing, 1965, in-8°, 162 p., p. 44



3.2 Ont survécu

3.2.1 BERNIOT André

Le 10 mars 1944, Paoli « procède, à Bourges, à l'arrestation de M. Berniot André, du groupe Vengeance, à qui il inflige un certain nombre de ses plus cruelles tortures ; il le frappe en particulier à la cravache, jusqu'à ce qu'il perde connaissance et avec une telle brutalité que les policiers allemands présents doivent intervenir pour le calmer. Il le fait déporter au camp de Neuengamme où, par la suite des mauvais traitements qu'il a subis et du manque de soins, il a dû être amputé d'un bras. » (Lyonnet)

Déporté le 21.05.1944 à Neuengamme (kommando de Drütte-Watenstedt), puis Bergen-Belsen.

Libéré le 22 mai 1945.

Décédé le 22 février 2011.



Sources :

- Jean Lyonnet, *L'affaire Paoli*, Nevers, éd. Chassaing, 1965, in-8°, 162 p., pp. 41-42
- site :

http://www.resistance-deportation18.fr/IMG/pdf/Temoignages_de_deportes___cahier_A-B.pdf

http://www.resistance-deportation18.fr/IMG/pdf/berniot_andre.pdf

3.2.2 BORD Albert (André)

Né le 3 mai 1926 à Bourges.

Comme il servait comme mécanicien sur la base aérienne de Bourges où étaient basés les HE-111 allemands, il sabotait ces avions en vissant mal un certain boulon, action qui provoquait une vibration de l'aile, laquelle se défaisait généralement sur le voyage de retour.

Arrêté par la Gestapo, il est sauvé par un jeune pilote allemand As de la Luftwaffe qui se porta caution pour lui. Il en profite pour s'enfuir en zone libre.

Il termina la guerre en Allemagne, a priori dans Rhin et Danube.

Décédé le 17 juillet 2012 à Grenoble.



Source :

- témoignage de sa famille

3.2.3 CHAVANAZ Georges

Instituteur.

« Le 6 mars, il [Paoli] arrête, dans sa classe, à l'école de Pignoux, M. Chavanaz, instituteur à Bourges ; il le frappe sur les reins avec une sorte de cravache en bois torsadé et frappe si fort qu'elle se rompt dans sa main ; il le dépouille partiellement de ses vêtements pour que les coups portent mieux, le jette à terre et le menace de fusillade. Devant un silence obstiné et courageux, il n'a d'autre ressource que de le faire déporter à Neuengamme. » (Lyonnet)

Déporté à Neuengamme, libéré le 3 mai 1945.



Sources :

- Jean Lyonnet, *L'affaire Paoli*, Nevers, éd. Chassaing, 1965, in-8°, 162 p., p. 40

➤ site :

http://www.resistance-deportation18.fr/IMG/pdf/Cahier_2_Extraits_de_temoignages_de_resistance_dans_les_camps_par_les_internes_du_Cher.pdf

3.2.4 GUÉRINEAU Émile

Instituteur.

Arrêté le 13 mars 1944 par Paoli, il est déporté à Buchenwald, Dora et Bergen-Belsen.

Source :

➤ Jean Lyonnet, *L'affaire Paoli*, Nevers, éd. Chassaing, 1965, in-8°, 162 p., p. 42



3.2.5 LERÂLE Camille

Camille Lerale, chef de Vengeance, est arrêté le 9 mars 1944 ; il arrive le 14 mai au camp de concentration de Buchenwald après 56 heures de voyage. Il fait son journal et note :

8 septembre 1944 – Vu M. Courtois, Professeur rue Jean- Baffier à Bourges, arrivé le 21 août qui me donne quelques nouvelles du pays.

12 [09.44] – Pendaïson sur la place d'appel d'un Polonais évadé et repris.

5 [12.44] – [...] 3 jours de repos encore. En profiterai pour travailler au petit souvenir coupe-papier que je fais pour mon *Billou* [son épouse].

6 [12.44] – Heureux jour encore : réception de mon 1^{er} colis Croix-Rouge (pain d'épice, sucre, thon, confitures, biscuits. Partage avec Lubin et Pascal.

24 [12.44] – Veillée de Noël. [...] Invité par Mahiet et ses camarades à réveillonner. J'accepte. Ils ont conservé des provisions depuis plusieurs mois pour ce jour. Dîner copieux et savoureux. C'est la 1^{ère} fois que je mange à ma faim depuis de longs mois.

25 décembre [1944] – Noël triste, malgré les efforts de [quelques] camarades pour nous égayer. Menu du camp amélioré, le trouve délicieux. Petit supplément en friandises grâce à 2 camarades qui ont reçu 21 colis et les partagent avec toute la table. Nous décidons de continuer ainsi.

9 [février 1945] – [après un bombardement aérien] Pour la 2^{ème} fois j'aide à sortir des camarades enterrés vivants pas tous malheureusement !

[25.03.45] - Rameaux – Sors du Revier après huit jours de bon repos au calme mais mes jambes ne veulent rien savoir pour marcher.

26 mars [45] – Grâce à mon camarade Hébert qui me remorque par-dessous le bras, je peux descendre au travail et surtout faire le trajet pour les alertes très fréquentes (6 certains jours).

11.04 [1945] : Ils [les Alliés] sont là. Nous ne pouvons les voir, gênés par les Blocks que nous ne devons pas quitter mais nous sentons qu'ils ont gagné la bataille ! Au même moment des groupes de prisonniers organisés depuis longtemps à cet effet par le FN au camp, bondissent



sur les clôtures en barbelés, les brisent et prennent possession des miradors abandonnés par les SS, démontent les mitrailleuses et, glorieux trophées, les rapportent triomphants.

5 h. Le Camp de Buchenwald est aux mains des Concentrés cependant que les Alliés achèvent de nettoyer les abords.

13.04.[1945] – J'ai souffert ici autant de la dureté des détenus fonctionnaires du Camp que des SS et puis les vrais Camarades ont été pour moi chose à peu près inconnue sauf quelques exceptions.

Partout l'indifférence, l'égoïsme, la dureté de caractère aigri, orgueilleux ou foncièrement mauvais. L'antipathie ouverte de presque tous les étrangers à l'égard du Français a été aussi une cause de frictions constantes entre nous et puis ce raffinement de la part des Allemands de nous avoir mélangés avec les « droits communs » voleurs ou assassins, ces « Verts » Allemands cyniques et cruels [...]. Pas de souvenirs, ou si peu de scènes ou de gestes de générosité ou de dévouement.

Seule, la laideur avait cours ici.

Sources :

➤ Jean Lyonnet, *L'affaire Paoli*, Nevers, éd. Chassaing, 1965, in-8°, 162 p., p. 41

➤ témoignage de Camille Lerâle in *Historique du groupe Vengeance*, mis sur site : http://www.resistance-deportation18.fr/IMG/pdf/Temoignages-CNRD_2012-13_F_a_M_2.pdf

➤ *Journal de Camille Lerâle*, mis sur site : http://www.resistance-deportation18.fr/IMG/pdf/Cahier_3_Extraits_de_temoignages_de_resistance_dans_les_camps_par_les_internes_du_Cher.pdf

3.2.6 NOIZAT Serge

Né le 8 avril 1924 à Châteauroux.

Ingénieur du service topographique pour les constructions de routes, il entre à Vengeance à qui il fournit des renseignements sur les mouvements militaires allemands.

Suite à l'arrestation d'un des membres du groupe, il est arrêté chez lui par la Gestapo (Paoli et 3 comparses) le 12 mars 1944. Il est alors interné à la prison de Bourges, puis à Orléans et Compiègne.

Déporté le 24 mai 1944 à Neuengamme (matricule 30.326), puis au *kommando* de Helmstedt-Beendorf, il travaille dans les mines de sel transformées en usines souterraines d'armement.

Évacué vers Woblin, il est libéré le 02 mai 1945 et rapatrié le 22 pour une longue convalescence. Il avait beaucoup perdu de sa capacité visuelle.

Décédé à Bourges le 7 novembre 2010.



Sources :

➤ Jean Lyonnet, *L'affaire Paoli*, Nevers, éd. Chassaing, 1965, in-8°, 162 p., p. 42

➤ sites :

http://www.resistance-deportation18.fr/IMG/pdf/CNRD_2014-2015_-_Cahier_NP.pdf

http://media.offenes-archiv.de/ha6_1_10_bio_2012.pdf

3.2.7 ROSSIGNOL Georges (capitaine Robin)

Né en 1913 à Bourges.

Il entre à Vengeance en juin 1943. Il échappe à la Gestapo et comme FFI, il prend part aux transports d'armes et à la libération de Bourges.

Membre du Comité départemental de Libération, il milite pour la création du journal *Le Berry Républicain*.
Décédé en avril 1991.

<http://chantran.vengeance.free.fr/>

4 Vierzon

4.1 Morts pour la France

4.1.1 BASTARD Georges

Né le 5 novembre 1901 à Vierzon.
Décédé le 1^{er} juillet 1946 (disparu, a priori à Ellrich).
Son nom est gravé sur la stèle Vengeance de Bourges.

4.1.2 BONDON Pierre

Né le 20 novembre 1897 à Vierzon.
Déporté, il décède le 10 avril 1945 lors de l'évacuation de Buchenwald (lieu précis inconnu).
Son nom est gravé sur la stèle Vengeance de Bourges.

4.2 Morts pour la France, à la Bissoudre

Le 7 août 1944 à la Bissoudre (commune d'Orsay dans le Loir & Cher), une unité allemande attaque douze maquisards du groupe vierzonnais FFI Vengeance. Huit d'entre eux capturés sont froidement exécutés, leurs cadavres mutilés, défigurés. Sur la stèle, on lit :

DEBOURNOU(X) Pierre
KUPECK Joseph
MASSAY Marcel
TRITHARD Hermann
MARTIN Robert
PARISSE Albert
NÉEL Raymond

Le 8^e nom a été effacé, ainsi que l'expression « Par les Boches »



4.3 Ont survécu

4.3.1 CARON Maurice

Né à Lewarde dans le Nord le 21 mai 1896, Maurice Caron, issu d'une famille modeste, est en 1914 élève de l'École normale de Douai lorsque la Première Guerre mondiale éclate.

Engagé volontaire en 1916 au 88^e régiment d'infanterie, il se distingue dans les corps-francs et est blessé. Il est alors envoyé à Istres pour suivre une formation de navigateur dans l'armée de l'Air. Démobilisé à la fin de la guerre, il échoue, en 1919, à l'examen final de l'École normale et travaille à l'Union des coopérateurs de Paris, puis dans une agence immobilière. Après une période où il peine à trouver des emplois temporaires, il devient, en 1933, directeur des établissements Jacquin (usine de porcelaine) à Vierzon.

Pendant la guerre 1939-1940, il est mobilisé avec le grade de lieutenant, puis nommé capitaine à la Direction de l'armement terrestre de Bourges. Dans la pagaille de juin 1940, il se retrouve à Agen. Démobilisé, il retourne à Vierzon, en zone occupée, et reprend la direction de l'usine de porcelaine. En 1942, par l'intermédiaire de son fils (étudiant à Paris), Maurice Caron entre en contact avec les responsables nationaux du mouvement de résistance Vengeance. Début 1943, il est chargé d'organiser à Vierzon et dans les localités proches une

compagnie de cent hommes. En même temps, Maurice Caron donne son adhésion au groupe Libération Nord au printemps 1943.

Au début de l'année 1944, les membres de Vengeance du département sont arrêtés en grand nombre par la Gestapo.

Maurice Caron est arrêté le 17 février 1944 à son usine. Il est emprisonné à Bourges, puis à Orléans. Transféré au camp de Compiègne, il est déporté à Neuengamme, puis Misbourg et Schandelah. Évacué le 10 avril 1945 au-delà de l'Elbe, il est libéré le 3 mai 1945 par les Américains.

De retour à Vierzon, Maurice Caron, militant socialiste SFIO, hostile à une entente de son parti avec le PCF, présente une liste socialiste indépendante et sera élu maire grâce aux voix des conseillers MRP et RPF. Son mandat sera renouvelé en 1953, mais il sera battu aux élections du 8 mars 1959.

Maurice Caron décède le 16 juillet 1972.

Une école maternelle et un foyer portent son nom à Vierzon.



Sources :

- article du *Berry Républicain* : « Où étiez-vous ? Que faisiez-vous le 8 mai 1945 ? » du 8 mai 1954 ;
- Jean-Claude Bonnin, in CD-ROM *La Résistance dans le Cher*, AERI, 2008, sur site : http://www.museedelaresistanceenligne.org/mediatheque/pageDoc.php?&media_id=2328

4.3.2 DALY Solange (future épouse CRESTOU)

Début 43, mon père [Marcel Daly] fait la connaissance du chef d'état-major Maurice Caron [Maurice Caron père commandant de région à Vierzon et futur maire de 1947 à 1959], qui le charge de recruter des hommes pour un mouvement qui s'appellera Vengeance. Tout naturellement, je deviens agent de liaison entre mon père, les chefs de groupe et le chef d'état-major.

Régulièrement constitué, reconnu des alliés, il [le groupe Vengeance] peut bénéficier des parachutages d'armes.

Janvier 44 : le terrain des parachutages est choisi : une ferme à Saint-Laurent (actuellement ferme des Vigneaux). Le message de Radio-Londres l'annonçant est : « La carpe est carnassière ». Il n'aura jamais lieu. Les antennes d'Allouis ont repéré l'avion. Il fait demi-tour. Un deuxième message arrive : « Ce sont toujours les mêmes qui sont en retard . » Entre-temps, un deuxième terrain avait été choisi : la ferme des Houssas, dite du Pendu. Le parachutage est prévu pour 21 heures.

Il faut une vingtaine de gars. Chacun se précipite aux porcelaines Jacquin (Caron était directeur) pour récupérer des pistolets cachés dans le grenier. S'ensuit une course à vélo vers le terrain. Il faut se méfier de tout le monde, pas seulement des Allemands. Des gens qui se côtoyaient journalièrement mais ignoraient appartenir au même réseau, se retrouvaient pédaler ensemble dans la nuit après échange du mot de code : « Quelle est la profondeur du Barangeon ? C'est pour vous baigner ? Non, c'est pour un ouvrage de géographie ».

La machine s'emballa début 1944 : Maurice Caron est arrêté le 17 février. Par radio, l'ennemi fait savoir que les responsables de l'organisation sont arrêtés, les documents saisis, les terrains de parachutage connus.

Mon père était parti en mission récupérer des armes, René Schlumanski (médecin à l'hôpital de Vierzon, nouveau chef d'état-major) et son agent de liaison Paul Raffestin arrivent à la maison. Ils veulent faire connaissance avec les chefs de groupe. La tournée de reconnaissance se fait dans la crainte des arrestations. [...]

Paul Raffestin (prisonnier évadé) envoie Solange porter un message concernant un aviateur anglais chez un fermier résidant à Gy-le-Grand.

Au printemps 44, [Solange Daly] rencontre Maurice Caron fils [nommé agent P2]. L'ancien étudiant parisien a permis l'implantation de Vengeance à Vierzon. Provisoirement, il travaille chez Pierre Debournou. En août elle doit le mettre en rapport avec « La Lingerie » [Paul Vannier, chef de la résistance à La Ferté]. Le samedi du contact, elle ne trouve personne ; elle apprendra le 9 que Debournou a été tué à La Bissoudre. [...]

Le 26 [août], son maquis opère la jonction avec les autres réseaux FTP, mais aussi anglais. Solange a noté soigneusement les noms des chefs clandestins : le capitaine Francis, chef du secteur Nord-Indre ; le capitaine Bourguignon, le lieutenant Brouillard, le lieutenant Pauline [Witherington], créatrice du maquis Nord-Indre, le lieutenant Cornioley, le major Stafford, et le radio James, dont tous se souviennent à cause de l'appareil dont il tourne sans arrêt la manivelle pendant l'émission, mais aussi parce qu'inlassablement il fredonnait « J'attendrai le jour et la nuit ».

Source :

➤ article du *Berry Républicain* du 20 août 2004, publié sur le site :
http://www.resistance-deportation18.fr/IMG/pdf/Temoignages-CNRD_2012-13_D.pdf

4.3.3 JOUANIN Georges

Georges Jouanin est né en 1922, dernier d'une fratrie de cinq. À treize ans, il commence un apprentissage d'imprimeur.

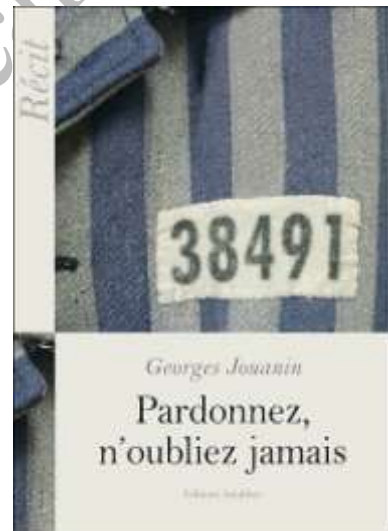
Il a dix-sept ans quand survient la Deuxième Guerre mondiale. Typographe de métier, il entre naturellement dans la Résistance à Vierzon, puis à Paris où il se cache pour échapper au service de travail obligatoire. En juillet 1943, il est arrêté par la Gestapo, emprisonné, torturé et condamné. Six mois plus tard, il est déporté à Buchenwald, et devient le matricule 38.491. Il est envoyé dans les mines de gypse, à Dora, et échappe à cet enfer en se déclarant électricien : c'est ainsi qu'il se retrouve affecté au montage des V2. Puis c'est Ravensbrück. Début 45, il faut quitter le camp et partir vers une destination inconnue.

Lors d'un campement improvisé, Georges réussit à échapper à ses bourreaux. Il rejoint un groupe de Français évadés. Libérés par l'armée russe le 30 avril 1945, ils survivent encore un mois en Allemagne avant leur rapatriement à Paris.

Rendu à sa famille berrichonne, il affronte les conséquences de sa captivité. Il est conduit en Forêt-Noire pour soigner une tuberculose. Il y rencontre une infirmière de la Croix-Rouge allemande qui deviendra sa femme. C'est le départ vers une nouvelle vie qui s'organisera dans les Alpes, climat propice à la guérison de sa maladie, autour de leurs trois fils.

Officier de la Légion d'honneur (2013).

Georges Jouanin a aussi travaillé pour la CND-Castille.



Source :

➤ site :
<http://www.francaislibres.net/liste/fiche.php?index=75730>

4.4 Le groupe de Nançay

Le village de Nançay a récemment proposé une exposition sur sa Résistance : un groupe Vengeance de 25 hommes, dépendant du secteur 5 de Vierzon.

En mai 2015, il y avait encore deux survivants de ce groupe : Gilbert Briant et Maurice Rocher.

On ne peut que féliciter les initiateurs de cette exposition !

Source :

➤ site :

http://www.leberry.fr/cher/actualite/pays/pays-de-vierzon/2015/05/13/un-hommage-a-la-resistance-expose_11439675.html

<http://chantran.vengeance.free.fr/>

5 Mehun sur Yèvre (morts pour la France)

5.1 BAUDRY Fernand

Son nom est gravé sur la stèle Vengeance de Bourges.

Une rue de Mehun porte son nom, et indique « fusillé par les miliciens ».

5.2 BALLAIRE Marcel

Né le 10 août 1890 à Saint-Hilaire-en-Lignières (18).

Maréchal des logis chef de gendarmerie.

Déporté à Buchenwald, convoi du 12 mai 1944 de Compiègne, où il meurt le 20 avril 1945.

Une plaque à son nom est posée sur la gendarmerie de Mehun.

Sources :

- le *Livre Mémorial des Déportés de France* de la F.M.D. tome 2 p. 547
- JO n° 147 du 27 juin 2009, p. 6964
- Site :

<http://www.memorial-genweb.org/~memorial2/html/deportes/complement.php?id=43551>

5.3 BURIEAU Émile

Né le 30 juillet 1899 à Henrichemont (18)

Déporté de Compiègne le 12 mai 1944 à Buchenwald (matricule: 52.238), il décède le 14 octobre 1944 à Ellrich.

Son nom est gravé sur la stèle Vengeance de Bourges.

Une rue de Mehun porte son nom.

Sources :

- le *Livre Mémorial des Déportés de France* de la F.M.D. tome 2, p. 558
- JO n° 255 du 03/11/1987 p 12841

5.4 FOURRÉ Marcel

Né le 18 juillet 1906 à Vierzon.

Il s'installa comme commerçant en vins et spiritueux à Mehun, où il habitait rue Jeanne d'Arc.

La guerre de 1939 le trouva lieutenant de chars d'assaut. Comme tant d'autres, il n'accepta pas la défaite et milita bientôt au groupe Vengeance, où il entra en 1943. Sous le nom de *Rick*, il devint chef de groupe. La Gestapo l'arrêta le 15 mars 1944, le tortura et pillà son appartement.

Déporté à Buchenwald (matricule : 52198), convoi du 12 mai 1944 de Compiègne.

Mort à Dora le 1^{er} février 1945.

Mention "Mort en déportation" arrêté du 07 avril 2009.

Une rue de Mehun porte son nom.

Sources :

- Jean Lyonnet, *L'affaire Paoli*, Nevers, éd. Chassaing, 1965, in-8°, 162 p., p. 38
- Article de *la Nouvelle République* (avec photo)
- le *Livre Mémorial des Déportés de France* de la F.M.D. tome 2, p. 577
- JO n° 140 du 19 juin 2009, p. 10006
- site :

<http://www.memorial-genweb.org/~memorial2/html/deportes/complement.php?id=65990>

6 Saint-Doulchard (morts pour la France)

6.1 AUPETIT Pierre

Né le 18 décembre 1925, à Saint-Symphorien (18).

C'était un des benjamins du groupe Vengeance où il entra en 1943.

Il voulait être ajusteur et suivait les cours de l'école d'apprentissage du Moulon. Le 6 mars 1944, la Gestapo le ravit à l'affection de ses parents, qui habitent Saint-Doulchard.

Déporté au camp de Neuengamme, puis à Stalweg, il disparut le 29 avril 1945, lors de l'évacuation de ce camp. Autre hypothèse, il a pu disparaître à Ravensbruck, le 28 avril 1945.

Son nom est gravé sur la stèle Vengeance de Bourges et sur la plaque de la SNCA (Société nationale de construction aéronautique) de Bourges.



Sources :

- Jean Lyonnet, *L'affaire Paoli*, Nevers, éd. Chassaing, 1965, in-8°, 162 p., p. 43
- Article de *la Nouvelle République* (avec photo)

6.2 CHARRIOT Henri

Né le 11 juin 1899 à Port-Sainte-Foy (24)

Henri Charriot est un vétéran de la première guerre mondiale, qu'il fit comme quartier-maître.

Il s'établit ensuite comme entrepreneur TP à Saint-Doulchard où la guerre de 1939 allait le surprendre. Mobilisé fin août à Nevers, il entra ensuite dans la Résistance en 1943. Arrêté le 7 mars 1944 à Bourges, il est dans le convoi parti de Compiègne le 12 mai 1944 pour Buchenwald (matricule 51.862), puis Dora et Ellrich. Il disparaît lors de l'évacuation du camp.

Il est déclaré décédé le 13 avril 1945 à Gardelegen.



Homologué sous lieutenant à titre posthume par arrêté du 23 avril 1949 au titre de la Résistance, il est décoré -à titre posthume- de la Médaille de la Résistance et de la Médaille militaire, avec la citation suivante :

« Engagé dans la Résistance en juin 1943, a fait preuve d'un grand patriotisme, se dépensant sans compter avec une foi ardente et un moral toujours très élevé. Déporté en Allemagne, y est décédé le 13 avril 1945. »

Sources :

- Article de *la Nouvelle République* (avec photo)
- JO 192 du 20 août 2010 (mention « mort en déportation »)
- site :

<http://dora-ellrich.fr/spip.php?article70>

7 Vignoux sur Barangeon (morts pour la France)

7.1 FÈVE Louis

Né le 25 décembre 1907 à Nancay (18).

Déporté à Buchenwald (matricule 52.326), il décède à Ellrich le 2 décembre 1944.

Son nom est gravé sur la stèle Vengeance de Bourges.

Source :

- Jean Lyonnet, *L'affaire Paoli*, Nevers, éd. Chassaing, 1965, in-8°, 162 p., p. 44

7.2 GRELAT Maurice

Né le 12 février 1909 à Saint-Laurent (18),

Déporté de Compiègne le 12 mai 1944, il arrive à Buchenwald le 14 mai (matricule 52.327), puis à Dora et enfin à Harzungen, où il décède le 12 janvier 1945.

Source :

- Jean Lyonnet, *L'affaire Paoli*, Nevers, éd. Chassaing, 1965, in-8°, 162 p., p. 44

7.3 LUYCE Maurice

Né le 12 novembre 1911 à Paris (17°).

Pupille de l'Assistance.

Déporté, il décède le 26 (et non le 21) mai 1944 à Oranienburg.

Son nom est gravé sur la stèle Vengeance de Bourges.

Source :

- Jean Lyonnet, *L'affaire Paoli*, Nevers, éd. Chassaing, 1965, in-8°, 162 p., p. 44

8 Aubigny sur Nère

Au pied du monument aux morts d'Aubigny, une plaque mentionne :

Le groupe
Vengeance Patrie
à ses camarades
morts pour la France
1939-1945

Nous ignorons qui a eu l'initiative de cette plaque commémorative, de même de quels morts il s'agit, puisque le monument recense 5 morts de la Seconde Guerre (d'après Genweb) :

- 2 tués en 1940 (Godelu et Linard)
- 1 mort en service (Henri Laurenson, en 1945, en Allemagne)
- 1 tué en 1944 : R. Laurent

Qui pourra nous renseigner ?



9 Sancerre

9.1 BOROCOWITCH Georges

Un jour de juin 1943, rue Maurice-Supplisson, je rencontre M. le Pasteur Lorriaux, le « père de la résistance sancerroise ». Comme à l'habitude, nous échangeons un amical bonjour en nous croisant. Mais ce jour-là, en nous donnant une poignée de main, le Pasteur me dit :

- Boro, je ne crois pas me tromper. Je pense avoir devant moi un homme sur qui je puis compter et avoir confiance. J'ai l'intention d'organiser un groupe de résistance et, ne connaissant pas tout le monde, je fais appel à vous pour m'aider.
- Vous pouvez compter sur moi. Je ferai tout mon possible car je sais que si j'ai eu la chance de ne pas être prisonnier il y a là-bas des camarades, derrière les barbelés, qui attendent la délivrance promise par le Général de Gaulle.



On se sépare. Me voici engagé.

Il ne s'agit pas maintenant de dire : Il faut faire de la résistance. Il est nécessaire de savoir comment et par qui les ordres sont donnés et à qui on doit s'adresser... Les Boches sont toujours là, nous épiant. Il y a aussi les faux frères : les collabos. On doit se méfier des uns et des autres.

Peu de jours après notre entrevue, je rencontre à nouveau le Pasteur.

Je crois avoir trouvé une filière à Cosne, me dit-il. Nous devons nous rendre à Bois-Fleury, près de Saint-Andelain dans la Nièvre. Pouvez-vous m'accompagner ? [...] Moment mémorable, nous allons entrer en contact avec le groupe de la Nièvre : « Réseau BOA région P3 » qui fonctionne depuis un certain temps déjà. Ce groupe a reçu des tonnes d'armes par parachutages. [...] Nous bavardons puis notre homme ajoute :

- pour les renseignements, adressez-vous à Morin, des Pompes funèbres, à Pouilly. Il vous attend.

[...] Renseignements et directives nous sont donnés. Morin souligne :

- surtout ne faites pas de politique.

Pour que l'affaire marche, vous devez accueillir des hommes de tous les partis. Il faut être sûr d'eux et leur faire connaître la règle impitoyable : celui qui parle sera descendu. Avant de se quitter, Morin nous dit qu'il va prévenir le chef de réseau en vue de l'acceptation de notre groupe.

Son nom est tenu secret. Nous en connaissons suffisamment pour l'instant.

Nous savons maintenant que notre rôle de résistant consiste à recruter chacun dix hommes. Que chacun de ceux-ci doit nous imiter et ainsi de suite. Un peu plus tard, je prends directement contact avec le chef de réseau : Robert Sauvage, de la Charité [sur Loire]. Nous convenons d'un rendez-vous pour le dimanche suivant. Je dois recevoir ce jour-là des instructions nouvelles. [...]

L'organisation de la Nièvre a disparu à la suite des arrestations et découvertes des dépôts d'armes. Nous n'avons plus de chef, nous ne recevons plus d'ordres, nous sommes livrés à nous-mêmes. Pas pour longtemps heureusement... Par l'intermédiaire de M. Beaujard (contrôleur principal des contributions indirectes à Sancerre), je prends contact avec le groupe Vengeance de Bourges. Je rentre ainsi en relation avec le lieutenant *Germain*.

Il me fait parvenir des fiches d'engagement et des journaux clandestins *Libération*.

L'agent de liaison de Vengeance ne venait qu'une fois par semaine à Sancerre. Le courrier était déposé chez le tailleur Ducrot. Il était convenu qu'il devait demander « si le complet était prêt ». Le message hebdomadaire était écrit à l'encre sympathique. Un coup de fer chaud suffisait pour faire apparaître les ordres et les renseignements.

[...] Si la Gestapo avait des agents de renseignements, j'en possédais aussi. C'est ainsi que l'un des premiers lundis d'octobre 1943, Mme Boyer, rue des Juifs, femme de l'Armurier qui nous rendit des services et qui connaissait bien mon activité, me fait part d'une nouvelle :

- Méfiez-vous, si vous avez des hommes dans les bois de Feux. Il va y avoir une descente de police là-bas pour faire une rafle.

Mme Boyer, tenancière d'un débit de tabac, tenait cette nouvelle de deux hommes de la P. J. d'Orléans qui se faisaient établir des bons de tabac de passage aux C. I. et avaient parlé de cela en touchant leur ration chez elle.

[...] Les renseignements sur les terrains de parachutage partent pour Londres. Il ne nous reste plus qu'à attendre l'arrivée d'un officier spécialiste qui homologuera ou non nos terrains.

Déporté à Mauthausen.

Sources :

- témoignage de Georges Borocowitch, in *Récits de Monsieur Georges Borocowitch sur ses missions de résistant dans le Sancerrois, son arrestation, sa détention et sa déportation*, AMRDC 1183
- sites :

http://www.resistance-deportation18.fr/IMG/pdf/Temoignages-CNRD_2012-13__B.pdf

http://www.resistance-deportation18.fr/IMG/pdf/Temoignages_de_deportes__cahier_A-B.pdf

9.2 BRIAND Francine

Née le 10 septembre 1896 à Sancerre.

Domiciliée à Sancerre, institutrice en retraite, elle est arrêtée le 15 avril 1944, pour avoir caché des armes parachutées dans les bois de Laune près de Soumard dans la Nièvre : " Avec un "gazo Unic" appartenant au transporteur Bruneau, environ 200 kilos d'armes et de munitions. sont ramenées cachées chez Borocowitch pendant plus d'un mois puis transportées dans une lessiveuse en septembre 1943 chez l'institutrice Francine Briand qui enferme les armes dans un placard de sa salle à manger qu'elle dissimule en apposant du papier. "

Elle est déportée de Belfort le 1^{er} septembre 44 vers Ravensbrück (matricule 62874).

Libérée le 28 avril 45 à Schlieben.

Source :

- AERI-Résistance, CD du Cher

10 Maquis Vengeance

10.1 Maquis de Menetou-Salon

En cours d'étude

10.2 Maquis d'Ivoy

En cours d'étude

<http://chantran.vengeance.free.fr/>